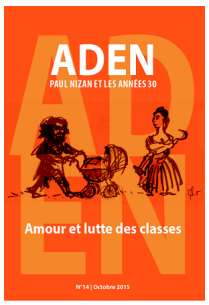
Revue ADEN - n°14



ADEN 14 (octobre 2015) La lutte des classes est-elle soluble dans l'amour ? Des écrivain(e)s reconnus des années 30 à ceux qui le sont moins ou se placent dans leur roue lointaine, l'amour est souvent vu ou vécu par le prisme de la lutte des classes, parfois envahi par elle, tantôt sauvé par elle. Aliénante ou désaliénante, la conscience de la lutte des classes dans la vie privée amoureuse est un enjeu dont nombre de romans s'emparent, explicitement ou implicitement. En effet, les articles de réflexion centrés précisément sur la question sont plutôt rares, et si des essais et des pamphlets peuvent s'exprimer sur ce rapport amour/lutte des classes, ce n'est que sporadiquement. Quant à la notion d'« amour libre », elle est abordée dans des feuilles libertaires françaises et espagnoles, mais de façon toutefois marginale. En fait, il faudrait pouvoir avoir accès à moult correspondances diverses afin de mesurer cette tension tangible et/ou dialectique. Laquelle, c'est certain, irradie la société de l'entre-deux-guerres. Réalité sociale dont on ne parle pas, qu'on dénie ou qu'on occulte, qu'on rejette du sceau du « quand dira-t-on » ou de la place soi-disant dévolue aux femmes dans la société, le problème de la classe dans les relations amoureuses ne s'énonce que dans le secret des discussions ou dans celui de la correspondance. C'est donc sans surprise qu'il trouve sa place dans la fiction, laquelle exprime ce qu'on ne peut dire, traduit ce que l'on tait, donne à voir ce qui est caché. Le roman – comme pour tous les sujets politiques et sociétaux difficiles, refoulés –, joue alors sa partition avec finesse. [extrait de l'avant-propos d'Anne Mathieu]

Note : Pas noté
Prix
Prix remisé26,00 €

Poser une question sur ce produit

Description du produit